

## JEAN II DE ROHAN, GRAND COMPETITEUR A LA COURONNE DE BRETAGNE



Portrait de Jean II de Rohan autrefois représenté sur un vitrail de l'église des Cordeliers à Nantes. Un des trois portraits connus. (B.N.).

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, après une période d'apogée, l'indépendance de la principauté bretonne se brise. La Bretagne ne peut plus résister au long défi géopolitique lancé par les rois de France. Jean II de Rohan (1452-1516) - chef du lignage le plus prestigieux et le plus riche de Bretagne - vit intensément cette période charnière, dans l'obsession de la prise du pouvoir breton.

Elevé par son père Alain IX, qui a joué un grand rôle dans la politique bretonne, et marié à Marie de Bretagne (fille du duc François 1<sup>er</sup> et d'Isabeau d'Ecosse), dans cette perspective, Jean II sera, dès son enfance, conditionné par cette idée fixe hors de laquelle on ne peut comprendre le personnage. Tout au long de son existence, le trône breton s'imposera pour lui comme une obsession qui ne le quittera plus.

Pourquoi se serait-il privé d'atteindre la couronne de Bretagne puisque jamais, au cours de leur longue histoire, les Rohan de la branche aînée n'en ont été aussi proches, et cela à double titre ? Le duc François II (règne de 1459 à 1488), le dernier mâle Montfort, est marié (en premières noces) à Marguerite de Bretagne, fille du duc François 1<sup>er</sup> et soeur de Marie, l'épouse de Jean II de Rohan. Ce sont les dernières Montfort femmes. De son côté, Jean II est le mâle *"le plus proche du sang de la Maison de Bretagne"* du fait de son ascendance.

Le pouvoir breton va d'autant plus tenter Rohan que, lors de son enfance et de son adolescence, il est déjà le mal-aimé de son beau-frère le duc François II. Ce dernier va progressivement devenir *"indolent et voluptueux"* et se laisser manœuvrer par des *"étrangers"* alors que des grands nobles tel Jean II sont écartés de l'entourage ducal. Les maladresses et les faiblesses du souverain breton incitent fortement l'héritier des Rohan à pousser ses pions vers le pouvoir, en saisissant toutes les occasions et en usant d'argumentations parfois contradictoires. Au moins six tentatives peuvent être décelées dans la stratégie rohanaise vers la prise du pouvoir breton.

### ***Rohan réclame l'héritage de son épouse, avec l'aide du roi Louis XI***

A l'invitation de Louis XI, le 3 avril 1470, Jean II de Rohan, âgé de 18 ans, quitte la Bretagne pour la cour du roi de France qui lui promet de le faire duc de Bretagne et de marier l'une de ses filles à son fils François, né en juillet 1569, deux mois avant le décès de la duchesse Marguerite de Bretagne. François II est veuf, sans enfant. Oubliant le traité de Guérande de 1365 qui, à l'issue de la guerre de Succession avait écarté les femmes de l'héritage ducal, mais s'appuyant sur le droit coutumier breton antérieur à 1341, Jean II de Rohan réclame le duché pour sa femme Marie qu'il estime même la véritable héritière légitime. Selon lui, François 1<sup>er</sup> (fils aîné du duc Jean V, lui-même fils aîné du duc Jean IV) aurait dû être remplacé par sa fille aînée Marguerite et non par un cadet Montfort, François II (fils de Richard d'Etampes, frère du duc Jean V). Marguerite étant décédée, la seule héritière de la branche aînée Montfort est Marie. En fait, pour Louis XI, Rohan est plus un instrument qu'un recours contre François II. Berné, Rohan se sauve de la cour royale et revient en Bretagne, d'autant que Louis XI a décidé d'attaquer la Bretagne en juillet 1472, ce que ne souhaite pas Rohan. Louis XI renonce à envahir la Bretagne secourue par la Bourgogne. Rohan, pour sa part, a totalement échoué mais il retrouve, avec le pardon ducal, sa Bretagne sans renoncer à l'héritage suprême.



### ***Défense et illustration rohannaise d'une prééminence bretonne dans un long Mémoire étayé par une enquête***

En 1479, à l'occasion d'une défense de sa prééminence par rapport à Laval, Rohan - qui n'a que 27 ans - entend prouver par un écrit préparé avec minutie par les meilleurs juristes qu'il est "*l'héritier présomptif*" de la couronne. Il affirme avec de nombreuses références "*sa filiation masculine de Bretagne*". Il ne s'agit nullement d'un coup d'État, mais d'une revendication étayée sur des droits historiques et légitimes, proclamée publiquement, avec rejet de succession pour les femmes, y compris la sienne. Entre temps, de Marguerite de Foix, seconde épouse du duc, étaient nées deux filles Montfort, Anne et Isabeau. Mieux vaut donc pour Rohan réclamer l'héritage pour lui-même.

Agacé par cette montée en puissance de Rohan autour de cette nouvelle offensive vers la succession ducal, François II met à profit le meurtre à Josselin de René de Keradieux (époux clandestin de Catherine de Rohan, soeur de Jean II) pour faire arrêter Jean II. Aucune preuve n'est apportée et ne le sera jamais par la suite à l'encontre de Rohan qui reste cependant 51 mois en prison à Nantes. C'est le fait du prince ; la raison d'État l'emporte. Rohan doit se soumettre pour sortir de prison et reconnaître Anne et Isabeau comme vraies héritières, avant le choix officiel des États de Bretagne. L'héritage ducal semble bien écarté pour Rohan.

### ***Un essai de double mariage entre les deux fils de Rohan et les deux filles de François II***

Jean II rebondit, en contournant l'obstacle. En mai 1485, il fait proposer par son neveu, le maréchal de Rieux, le mariage de ses deux fils aînés, François (âgé de 16 ans) avec Anne (âgée de 8 ans), et Jean (12 ans) avec Isabeau (7 ans). Ainsi, ce n'est plus pour son épouse ou pour lui-même que Rohan envisage l'héritage du duché, mais par le double mariage de ses fils avec les filles de Bretagne. Rieux, aux côtés d'Orange et de Lescun, fait partie du triumvirat qui gouverne la Bretagne dirigée par un duc de plus en plus aboulique. Et tout s'accélère en Bretagne où trop "*d'étrangers*" (Orléans, Dunois, Orange, Lescun, Foix ...) influencent François II. Le problème important devient de trouver un mari pour l'héritière Anne. Orange penche pour Maximilien d'Autriche. Lescun (espion de Louis XI, correspondant des Beaujeu), grand ennemi de Rohan, s'oppose fortement au mariage de François de Rohan avec Anne, et propose Alain d'Albret, un neveu de Jean II de Rohan. L'approche du pouvoir breton devient de plus en plus difficile pour Rohan contraint de se rapprocher de Louis XI, mais il réagit plus en adversaire du duc de Bretagne qu'en homme du roi de France.

### ***Un engagement plus musclé près du roi de France au cours de la guerre franco-bretonne***

Cette fois, le vicomte de Rohan, âgé de 35 ans, s'engage à la tête d'une troupe, mi-bretonne mi-française, dans une lutte armée contre le duc François II. Il accepte, lui, le Breton convaincu de sa bonne solution successorale strictement bretonne, de prendre les armes y compris en s'alliant avec le roi de France pour rejeter hors de Bretagne les conseillers "*étrangers*" de François II.

Quel paradoxal engagement ! La Bretagne - "sa" Bretagne - en effet s'incruste chez Rohan comme le problème primordial. Faute d'avoir réussi, par la négociation, à marier son fils aîné à la fille aînée de François II, parce que le duc a l'esprit totalement annihilé sous l'influence néfaste des "*étrangers*", le rejet de ces derniers s'impose comme l'exigence prioritaire.

C'est alors l'engrenage de violences avec la guerre civile et l'escalade de ruptures, de haines, de vengeance, de destructions, y compris dans le propre clan Rohan.

A Saint-Aubin-du-Cormier, le 28 juillet 1488, François, le fil aîné du vicomte, meurt, à peine âgé de 19 ans, alors qu'il combat, dans les troupes duciales, son propre père, engagé du côté français. La guerre va durer quatre ans et demi, de mai 1487 à décembre 1491, et nécessiter quatre campagnes militaires des royaux avant de contraindre l'héritière Anne à épouser le roi Charles VIII. Après Saint-Aubin et la mort du duc François II, Jean II de Rohan n'hésite pas à s'intituler "*duc de Bretagne*" mais Charles VIII met rapidement le holà : "*s'il y a droit, il lui sera gardé*" fait-il dire à Rohan, mais déjà "*le roi prétend droit en la duchie*".

### ***En pleine guerre franco-bretonne, Rohan négocie secrètement avec le gouvernement d'Anne***

Les relations entre le roi et le vicomte deviennent complexes et empreintes d'une réelle ambiguïté. Est-ce Rohan qui soutient le roi ou Rohan qui se préoccupe, uniquement pour lui, de l'occupation territoriale bretonne où il est maître en Basse-Bretagne, afin d'accéder au pouvoir ? Anne se fait couronner duchesse, en la cathédrale de Rennes, le 10 février 1489. Dès lors, l'important est le choix de son époux.

Après la mort de son fils aîné, François, le vicomte n'hésite nullement à proposer son second fils Jean. La partie s'avère très difficile pour Rohan qui se rend compte que l'entourage du roi s'efforce à engager Charles VIII dans un mariage avec Anne, sans rien déclarer officiellement. D'autres concurrents tentent de s'imposer, dont, au premier rang, Maximilien d'Autriche, et Alain d'Albret, soutenu désormais par le Maréchal de Rieux.

Tout se complique dans le conflit franco-breton où l'imbroglio le plus complet s'installe. Rohan, lieutenant général du roi, gouverne en Basse-Bretagne ; à Nantes, c'est Rieux ; Anne n'est la patronne que d'une fraction de la Haute-Bretagne, autour de Rennes. Le conflit breton s'europanise et chacune des trois grandes fractions bretonnes fait appel à des "*étrangers*" pour la soutenir. Dans l'enjeu du mariage d'Anne, il faut savoir demeurer subtil. Rohan s'efforce alors de négocier, y compris près du gouvernement officiel d'Anne, qui ne va pas tarder à se réconcilier avec Rieux.

Les négociations secrètes de Rohan s'amorcent bien puisqu'il lui est dit que "*madame Anne, le comte de Dunois et le chancelier consentiraient à ce mariage pourvu qu'il cédât sur le duché et engagé le roi à retirer ses troupes*". Rohan répond "*qu'il céderait volontiers ses droits (de succession sur le duché) à madame Anne et à son fils aîné*". La condition de cette cession serait les deux mariages des filles de Bretagne (Anne et Isabeau) avec ses deux fils désormais aînés, Jean et Jacques « *afin de prévenir les troubles que la mort de l'aîné ou celle de madame Anne pourrait causer*". Il précise "*qu'il irait trouver le roi pour le prier de retirer ses troupes et d'agréer les deux mariages*".

Tout se complique à nouveau, car Rohan, qui éprouvait trop de difficultés dans ses rapports avec les officiers généraux du roi, doit se justifier, en 1489, de ses négociations avec le gouvernement de la duchesse Anne. Le roi ne répond pas à une longue lettre que lui adresse Rohan. Décidément, le vicomte l'impatiente à ne se préoccuper

que de cette succession et du mariage de ses fils avec les filles de Bretagne, ce qui ne ferait nullement l'affaire de la France.

Charles VIII entend prioritairement conquérir la Bretagne où tout est croisé, décroisé, refait, défait, comme dans toute guerre civile qui dure. C'est l'embrouillamini le plus complet dans lequel les Bretons ne se reconnaissent plus. Fin 1490, Anne finit par épouser par procuration Maximilien d'Autriche qui, en fait, ne viendra jamais au secours de son épouse. La guerre continue et, fin 1491, à l'issue du grand chambardement breton, Charles VIII épouse la duchesse Anne. La Bretagne est vaincue et s'engage dans un lent processus d'intégration à la France.

Les illusions sont perdues pour Rohan. Charles VIII l'a bel et bien berné ; Jean II ne sera même pas invité au mariage royal de Langeais. Vainqueur militairement au côté du roi de France, dont il espérait éperdument, en reconnaissance, l'accès à ses prétentions successorales, le vicomte devient le grand vaincu de cette opération matrimoniale française. Perdue la fille pour son fils, perdue la Bretagne pour lui-même ! Quel double grand désenchantement ! Les chimères rohannaises de conquête du pouvoir breton ne se sont-elles pas définitivement évanouies ?

### ***A la tête d'un "complot breton", Rohan tente en 1492 de conquérir la Bretagne avec l'aide du roi d'Angleterre***

Eh bien non ! Pour Rohan, il y a toujours quelque chose à faire pour conquérir une Bretagne bretonne parce que Rohannaise. Jamais il n'a été en si mauvaise posture et pourtant il ne s'avoue pas vaincu et il va oser ne pas s'incliner, à l'issue de la conquête royale de la Bretagne.

Avec une réelle témérité, voire un sacré culot, il se lance, dès le début 1492, dans une nouvelle tentative de conquête du pouvoir breton mais cette fois contre le roi de France. A quarante ans, trop déçu d'avoir été l'instrument de Charles VIII, il veut en découdre et il n'hésite nullement avec l'appui de plusieurs comploteurs - Le Pennec, Carreau, Du Méné, Coëtanleur, Coëtcongar, son cousin l'amiral Louis de Rohan-Guéméné - à solliciter l'appui du roi d'Angleterre pour *"remettre le pays et peuple de Bretagne en sa liberté et franchise et hors de la captivité des Français"*.

Rohan connaît bien Henri VII, le roi d'Angleterre qui, en tant que Tudor, lors de la guerre des Deux-Roses, est resté en exil pendant quatorze années en Bretagne. Finalement Henri VII ne va pas jusqu'au bout de ses promesses et se retire de toute politique bretonne qui l'aurait engagé dans une nouvelle guerre avec la France. Il finit par signer avec Charles VIII, en novembre 1492, le traité d'Etaples qui met fin aux ambitions continentales de l'Angleterre. Charles VIII s'engage à payer sur quinze ans - comme son père Louis XI l'avait fait avant lui - 745 000 écus d'or, somme considérable, qui permet aux Anglais de rester sur leur île et d'oublier la Bretagne.

Le "complot breton" se révèle un bel échec. C'est trop tard pour Rohan ; la conquête du trône breton est devenue pour lui mission impossible. La plupart des conjurés, dont les Rohan, sont graciés car un jugement public risquait de poser trop de questions auxquelles le roi de France ne tenait pas à répondre. Mais le sursaut comploteur des Bretons permet à Charles VIII de consentir à la Bretagne des privilèges qui n'avaient pas été accordés lors de son mariage avec la duchesse Anne. Deux années plus tard, en 1494, Jean II de Rohan est même nommé lieutenant général de Bretagne, c'est à dire le représentant du roi. Décidément, le vicomte entend et sait s'agripper au pouvoir breton.

### ***L'un des plus grands compétiteurs à la couronne de Bretagne***

Par son acharnement à récupérer la couronne bretonne, Jean II de Rohan s'illustre comme l'un des plus grands compétiteurs au titre ducal de l'Histoire de Bretagne et, depuis la guerre de Succession (1341-1364), celui qui met le plus de ténacité à parvenir à ses fins. Plus que son ancêtre, le connétable Olivier de Clisson qui, après vingt-cinq ans d'opposition au duc Jean IV, se rallie à la légitimité montfortiste ! Plus que les Penthievre, déchus après leur coup d'Etat manqué en 1420, contre le duc Jean V ! Plus que Nicole de Brosse, l'héritière des Penthievre, qui se contente, en 1479, de vendre ses droits supposés au roi de France Louis XI ! Plus que son neveu Alain d'Albret, autre héritier, par mariage avec un Penthievre, qui avait tant souhaité pouvoir épouser Anne de Bretagne !

Et pourtant, les échecs s'accumulent dans la longue marche du "grand vicomte" vers le pouvoir breton. Lors de son déplacement chez le roi de France, en 1470, Louis XI ne tient pas ses promesses. Après le décès sans enfant, en 1469, de Marguerite de Bretagne, l'épouse de François II, le duc se remarie et a deux héritières, Anne et Isabeau. Aucun fils de Jean II ne parvient à épouser l'héritière Anne. Après la mort du duc François II, en septembre 1488, le roi Charles VIII interdit à Rohan de se proclamer duc de Bretagne. Le roi ne tient pas ensuite sa promesse de marier Anne avec son fils Jean. Après le mariage de la duchesse Anne de Bretagne avec Charles VIII, Rohan annonce son intention de porter le titre de duc de Bretagne mais, en 1492, c'est l'échec du "complot breton" avec l'abandon du vicomte par Henri VII, le roi d'Angleterre. Alors qu'il n'y a pas d'enfant vivant d'Anne et de Charles VIII, la reine-duchesse se marie avec Louis XII et leur fille Claude épouse le roi François 1er qui conclut l'annexion de la Bretagne à la France. Le contrat de mariage de 1499, entre Louis XII et Anne, prometteur pour les Rohan,

n'est pas respecté. Il est vrai - et c'est peut-être le plus cuisant des échecs - le vicomte n'a plus de fils capable de relever le défi successoral breton.

Ainsi, quatre rois de France, Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François 1er, contribuent-ils à faire échouer Jean II de Rohan. Mais, dans sa quête du pouvoir breton, que pouvait Jean II face à la volonté royale d'incorporer la Bretagne dans le royaume de France ? Jean II s'imagine que, si les rois Louis XI puis Charles VIII remplaçaient le duc Montfort qu'ils n'aimaient pas, la place vacante pouvait et devait lui revenir. Puis il ne croit pas à l'annexion de la Bretagne par le mariage de l'héritière ducale avec le roi de France. Ainsi s'explique sa grande révolte de 1492. Quant au duc François II, c'est bien lui qui déjoue le plus les calculs du vicomte. Il ne comprend pas que l'alliance des Montfort-Rohan pouvait faciliter - pour combien de temps ? - la survie de la Bretagne. Les Rohan - lignage breton le plus fort et le plus représentatif - avaient une descendance masculine abondante alors que les Montfort n'avaient plus d'héritier masculin. Ce n'était pas en soi une mauvaise solution que le trône breton puisse revenir aux descendants communs. Mais François II ne cède pas à Rohan dans l'espoir d'avoir un fils, ce qui retarde les possibilités de mariage pour les filles Anne et Isabeau. De l'indécision et de la faiblesse du duc se déclenche une escalade politique conduisant à la guerre civile et à la perte du trône pour une famille bretonne.

### *Malheur aux vaincus*

Les rivaux de Jean II de Rohan, ce sont donc tous ceux - y compris le roi de France et le duc de Bretagne - qui mettent obstacle à l'atteinte de son grand objectif de conquête du pouvoir breton, sans cesse martelé sans la moindre ambiguïté. Faut-il, après coup, le lui reprocher ? Est-ce pour lui une forme de trahison puisqu'il s'oppose au duc, son légitime suzerain, ou tout simplement du pragmatisme politique ? Jean II de Rohan affirme toujours au grand jour ses revendications car elles sont pour lui légitimes. S'il s'engage jusqu'à la lutte armée, celle-ci s'inscrit, à cette époque, dans le droit fil de l'opposition.

Le roi de France n'est son allié que pour l'aider à parvenir à ses fins. Aussi, puisque le roi ne lui donne pas satisfaction, s'affirme-t-il sans complaisance à son égard en se retournant contre lui. Alors que le roi est devenu le souverain légitime de la Bretagne, Rohan n'hésite nullement à solliciter l'alliance du roi d'Angleterre, lors du "complot breton" de 1492. A l'égal de son ex-rival, le duc breton, recherchant des alliances, tantôt françaises, tantôt anglaises, afin de maintenir la souveraineté bretonne, tel un souverain qu'il entend devenir, Rohan se procure, par nécessité, de puissants alliés, soit du côté français, soit du côté anglais, afin de faire triompher ce qu'il estime être son droit.

La trahison face à la légitimité ou la légalité formelle, c'est une grande interrogation. Qui détient la légitimité ? A cette époque, le pouvoir légitime ne repose que sur la naissance. S'il est mal exercé - ce qui est le cas pour le duc François II en Bretagne - quelles sont les possibilités de changement ? Ce peut être l'abdication. Ce sont parfois des alliances matrimoniales, ce que recherche longtemps Jean de Rohan. Ce sont souvent des coups d'Etat, des guerres dynastiques, des assassinats, comme dans la voisine Angleterre, avec la guerre des Deux-Roses et l'accès au pouvoir du Tudor Henri VII.

Alors quel commentaire à propos de la trahison - mot très fort lorsqu'il s'agit d'opposition dure et tenace - si elle s'avère du pragmatisme politique - mot plus réel - susceptible de défendre l'intérêt général, au-delà de l'intérêt particulier ? Et si Jean II de Rohan avait réussi à devenir duc de Bretagne ou à marier l'un de ses fils à Anne de Bretagne ? Sans la décision finale de Charles VIII, le rêve de Jean II aurait pu se réaliser. Et si la Bretagne, à ce moment-là, n'avait pas été appropriée ? Alors les prouesses de l'opposant et du résistant Rohan seraient devenues des valeurs incontestées. Ainsi en est-il très souvent dans l'Histoire. Parmi bien des exemples, ceux contemporains de deux personnages en exil en Bretagne - le rebelle Orléans, devenu roi de France, et le fugitif Henri Tudor réussissant à parvenir roi d'Angleterre - sont significatifs. Malheur aux vaincus !

Si Jean II de Rohan - au destin relativement exceptionnel - ne réussit pas à donner aux Rohan le pouvoir breton, il demeure, dans les mémoires, comme le plus grand bâtisseur de tous les Rohan car il a laissé à la postérité, même si le mécénat civil et religieux le servait dans sa conquête du pouvoir, de multiples réussites architecturales dont, au premier rang, le château de Josselin, chef d'œuvre du style flamboyant breton.

Yvonig Gicquel (1)  
Conférence S.A.H.P.L. du 5 février 1994

(1) Yvonig Gicquel est l'auteur d'un ouvrage récent "Jean II de Rohan, ou l'indépendance brisée de la Bretagne" - (Picollec - Coop Breizh) ; Cet ouvrage constitue une trilogie qui englobe les biographies d'Olivier de Clisson et d'Alain IX de Rohan : "Olivier de Clisson, connétable de France ou chef de parti breton ?" (Picollec), et "Alain IX de Rohan, un grand seigneur de l'Age d'Or de la Bretagne" (Picollec). Chaque ouvrage peut être lu séparément.

